

L'école où "bonjour" SE DIT "AVE"

► Schola Nova est unique en son genre, les élèves y apprennent à parler... latin

► Le long de la route de Namur, à Opprebaix, dans le Brabant Wallon, se situe une école pas comme les autres. Installée depuis 1995 dans une grande bâtisse blanche, Schola Nova accueille une soixantaine d'élèves

du primaire et du secondaire. Sa particularité : on y enseigne le latin parlé. Une partie des cours se déroule même dans cette langue que les enseignants estiment bien plus vivante que morte.

"Vous savez, le latin est la seule langue commune à tous les Européens. De plus, elle permet de mieux comprendre les textes anciens", explique le fondateur de l'école, Stéphane Feye, ancien professeur au conservatoire et passionné de lettres classiques.

Il faut dire qu'ici, on met particulièrement l'accent sur l'apprentissage de la culture gréco-

latine. En première année d'humanité, les élèves suivent neuf heures hebdomadaires.

"Apprendre à parler le latin est une démarche cohérente dans ce cadre d'études. Imaginez apprendre le néerlandais sans jamais le parler", note Caroline Thuysbaert, directrice et professeur de latin.

MAIS LE LATIN n'est pas la seule matière enseignée à Schola Nova. Comme dans n'importe quel établissement scolaire, les élèves suivent des cours de mathématiques, géographie, sciences ou encore de musique. Mais ici, à la fin des humanités, aucun diplôme reconnu n'est délivré, statut privé oblige. "Nous préparons les élèves au jury cen-

tral et aux épreuves d'admission dans les universités. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs un ou deux ans d'avance quand ils entament leurs études supérieures", se félicite la directrice.

Il faut dire que tout est fait pour tirer le meilleur des élèves. Les classes sont réduites et les différentes classes d'âge mélangées. La classe de 1^{ère} secondaire compte par exemple une douzaine de jeunes âgés de 10 à 12 ans. La charge de cours est aussi moindre en comparaison avec les écoles dites classiques. L'équipe enseignante (qui communique entre elle en latin), est aussi particulière. "Les profs sont ici très motivés. Une partie fait même du bénévolat. Ce sont tous des passionnés qui transmettent leur motivation aux jeunes", poursuit M^{me} Thuysbaert.

"Le latin est la seule langue commune à tous les Européens"

ET LE MOINS QUE l'on puisse dire, c'est que cela semble porter ses fruits. L'ambiance est conviviale. Pendant les intercourses, certains n'hésitent pas à s'installer sur le piano présent dans la salle pour y jouer une mélodie. En classe, ils sont réactifs, intéressés et paraissent prendre du plaisir à écouter les professeurs. "Pendant les cours, nous sollicitons beaucoup les élèves afin de rendre le cours plus vivant. Donc si l'un ou l'autre s'endort, on le remarque très vite", plaisante la directrice.

Mais cette qualité d'enseignement a aussi un prix. Le minerval est fixé à 385 € mensuels. Un luxe donc pas accessible à toutes les bourses. "Mais nous n'avons jamais refusé personne sur base de son portefeuille", précise l'école, qui affirme délivrer des bourses pour les élèves les plus modestes. Avis aux amateurs.

Romain Demoustier



► Schola Nova accueille une soixantaine d'élèves du primaire et du secondaire. © GUILLAUME

LE DÉBAT FAIT RAGE EN FRANCE

► Le latin et le grec pourraient bien disparaître des programmes scolaires chez nos voisins

► Voilà plusieurs semaines que le monde scolaire français s'agite. Entre manifestations des enseignants et débats enflammés, la nouvelle réforme du collège de la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem (UMP), n'en a pas fini de déchaîner les passions. Parmi les mesures les plus controversées, la disparition progressive des cours de langues anciennes. Et pour cause, elles seraient devenues de plus en plus confidentielles chez nos voisins. En 4^e secondaire, seuls 15 % des petits Français suivent des cours de latin, 2,2 % de grec ancien.

Pour pallier à ce manque d'effectifs, la ministre propose donc

un changement radical. Supprimer le latin et le grec en tant qu'options facultatives et les remplacer par une "initiation aux langues anciennes" au sein des cours classiques de français.

PROBLÈME : LES CONTOURS de ce nouvel enseignement seraient encore trop flous.

De plus, les chefs d'établissement auraient la responsabilité de décider s'ils offrent ou non ces options à leurs élèves.

Mais le monde scolaire français ne compte pas se laisser faire aussi facilement. Professeurs et syndicats dénoncent une volonté de faire disparaître à terme ces cours de langues an-

ciennes. Plusieurs pétitions ont déjà été lancées sur le web. Elles ont déjà recueilli des dizaines de milliers de signatures. Elles s'inquiètent : "Laisser la responsabilité aux établissements de choisir d'offrir ou non l'étude du latin et du grec, c'est renoncer à une éducation nationale et proposer une école à deux vitesses. C'est priver des enfants, citoyens de demain, de la possibilité de préparer l'avenir en connaissant mieux leur langue et leur passé."

LA RÉFORME DES COLLÈGES doit rentrer en vigueur dès la rentrée 2016. D'ici là, le débat sur la pérennité des langues anciennes à l'école ne risque pas de faiblir, c'est en tout cas ce que promettent les (très) nombreux défenseurs de la culture antique.

R. D.

Les langues anciennes continuent de séduire

Alors qu'on pensait les langues anciennes mortes et enterrées, la réalité est tout autre. Selon les derniers chiffres de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) à ce sujet, 18.322 élèves étudiaient le latin (au 15 janvier 2015), en deuxième et troisième degrés. Ils étaient 19.684, quatre ans auparavant. Une baisse donc relativement négligeable. Le grec connaîtrait aussi un regain de popularité chez les élèves des écoles de la FWB.

Malgré tout, les méthodes d'apprentissage sont souvent qualifiées de rébarbatives. Un problème auquel la ministre de l'Enseignement,

Joëlle Milquet, souhaite faire face dans les plus brefs délais. Elle se porte aussi garante de la pérennité de ces cours dans un futur proche. "La discussion aura lieu dans le cadre du Pacte. Les options ne seront pas supprimées et on va soutenir les pédagogies vivantes et des initiatives comme les voyages de rhétoriciens en Grèce."

À l'heure de l'école numérique et de l'introduction de moyens informatiques dans les écoles, le latin et le grec semblent être une bonne alternative pour pousser les élèves à un vrai retour aux sources.

R. D.